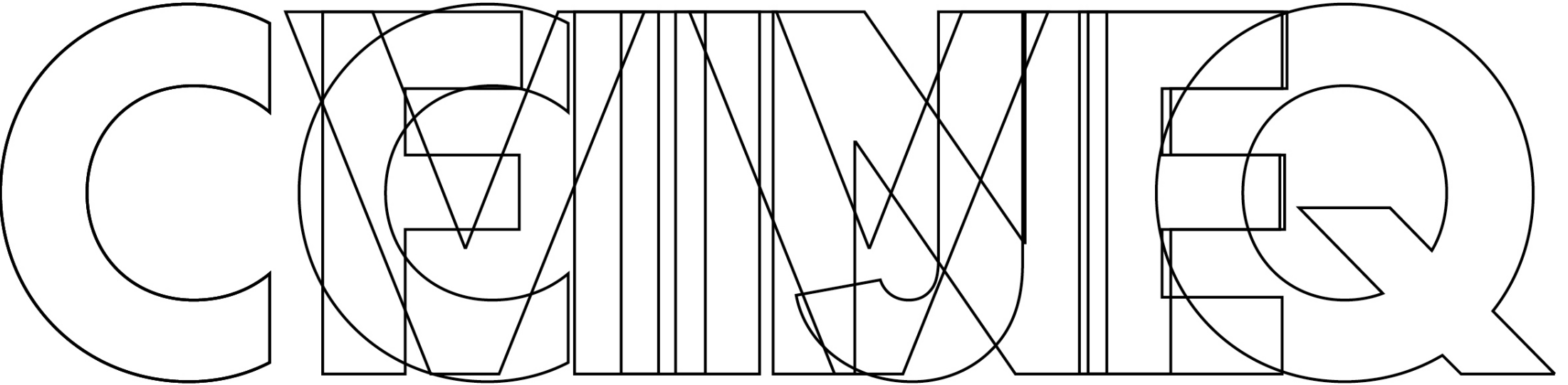




large nuit
floue
habitée
de deux ou trois
mâles
anonymes
dressés comme
des arbres

lents et verticaux¹

des poils
à bout de souffle
qui salissent
le lin propre et

disparaissent

derrière des nuages
de couleurs pures²

trois petits
monstres de terre
gaignent leurs
muscles
nouveaux
comme antiques
et gardent le secret
de ce qui fond
au soleil³

laquelle des mains
se glisse
sous la taille d’une
femme et s’emmêle
à d’autres

voilà le jeu
la lutte sous la neige

un soir de décembre

une histoire se termine⁴

une autre commence⁵

pourquoi ne pas
inscrire⁶ un morceau
de ce qu’il reste
après le temps

sur le devant d’un bloc
d’aventures consignées

mobiles et
aimées⁷

pourquoi ne pas
avoir la patience
de les inventer
avec du fil et
des doigts

de les empiler
à plusieurs

pliées
comme des choses
portées que l’on ne porte
pas⁸

presque vues à travers
des voiles
tendres et
diaphanes⁹

¹ **Amélie Landry**, *Les Chemins égarés*, impression couleur sur Hahnemühle, 40x60 cm, 2017. Amélie est partie à la rencontre d’hommes naviguant dans des espaces publics à la recherche de sexe. Ici, la nuit arrive, presque rose, et les corps s’y engouffrent. Ces corps, elle les a photographiés de loin, cherchant à souligner les géographies dans lesquelles ils s’entrelacent : zones industrielles, aires d’autoroute, orées de forêt. Certains des hommes abordés ont confié à Amélie leurs témoignages, anonymement. Ces paroles et ces images ont fait l’objet d’une édition (*Les Chemins égarés*, éditions Le bec en l’air, 2017). Des documents sensibles desquels se dégagent une tendresse prenant le contrepied de la stigmatisation autant que du voyeurisme. **Devrim Bayar** et **Guillaume Bleret** donneront le vendredi 5 septembre une lecture d’extraits choisis du livre (*Cruising Tales*, performance, 20’, 2025). S’en suivra une performance sonore de **Patrick Belmont** revisitant les bandes-originales composées par Man Parrish dans les années 80 pour différents films pornos gays (*L’homme imaginaire*, performance, 20’, 2025).

² **Jean-Baptiste Bernadet**, *Untitled (Feelings)*, huile sur toile, 190,5x510 cm, 2022. Jean-Baptiste peint de grands tableaux en série dans lesquels on plonge. À la fois paysage panoramique et décor. Faut-il s’approcher ? Faut-il reculer ? On s’interroge sur la juste distance à avoir face à la toile. Claude Monet, oui. Le pointillisme, c’est évident. Mais Jean-Baptiste évoque également On Kawara et Roman Opalka. Aucune mystification du geste. Ici, le pinceau n’est pas héroïque. Sa touche, il la répète mille fois ou plus. Le caractère suave que dégage le tableau à la palette acidulée, presque pop, va à l’encontre de la violence du processus : les pinceaux sont essuyés, frottés sur le support jusqu’à ce que leurs poils tombent. C’est que le peintre salit pour faire propre. L’œil, lui, immortel enfant, cherche et se perd dans les nuées, y décelant des points d’ancrage autant que des formes fugitives.

³ **Eric Croes**, *Muscloman 01*, céramique émaillée, 36x18x11 cm, 2025 & *Muscloman 02*, céramique émaillée, 40x16x12 cm, 2025 & *Muscloman 03*, céramique émaillée, 36x18x11 cm, 2025. Eric sculpte de la boue. Des golems. Ce n’est pas une métaphore mais bien de la céramique. Des bouches rondes, profondes, des yeux évoquant la sculpture égyptienne. Dionysos ou quelques faunes. Il y a là quelque chose de frondeur. Une humeur joyeuse. Derrière le volume se cache des images. Un homme est à la salle de sport se prend en photo devant le miroir. Première image. Arnold Schwarzenegger, les muscles bandés. Deuxième image. Un bronze antique servant de poids à peser aperçu au Musée du Cinquantenaire. Troisième image. Les figures sont amovibles, ce sont des couvercles. On cache ce que l’on veut dans la boîte. On peut y mettre du beurre. On peut faire ce que l’on veut avec du beurre.

⁴ **Irina Favero-Longo**, *La mêlée*, vidéo (loop), 11’45”, 2025. Irina s’intéresse au premier des sens : le toucher. Fascinée par le corps et ses extrémités — les mains en particulier —, elle réalise le plus souvent des sculptures manipulables, impliquant la dextérité des personnes interagissant avec ses pièces. Un jour de décembre, elle est partie à la rencontre de l’équipe de rugby féminine de Schaerbeek. Ce soir-là, les joueuses s’entraînaient à la mêlée. Les corps se soutenaient et s’emmêlaient. Leurs bras se liaient de façon à former un corps commun, mouvant et extensible. Irina les a filmées jusqu’à ce que la neige arrive. Elle est partie. Les corps, eux, ont persisté dans la froideur de l’hiver.

⁵ Le samedi 30 août aura lieu une performance sonore de **Marjolein Guldentops** (*Time and Again*, performance, 15’, 2025), et **Violently Happy** invitera les personnes présentes dans le public à jouer une sélection de vinyles spécifiquement choisis pour l’occasion (*My soundtrack to nonconformity*, disques vinyles, dimensions variables, 2025).

⁶ **Bleret/Carpentier**, *Queer Intifada*, drapeaux, 300x200 cm, 2025. Deux drapeaux sont présentés sur la façade du CCINQ, marquant le soutien du milieu queer envers la cause palestinienne. La locution est issue d’un one-man show de Josh Healey (2014) dans lequel il raconte s’être retrouvé au milieu de deux manifestations simultanées : l’une pour la libération de la Palestine, l’autre en défense du mouvement gay. Les slogans se sont mélangés jusqu’à former cette expression : queer intifada.

⁷ **Saïd Abitar**, *Un désir démesuré d’amitié*, livres, dimensions variables, 2025. Saïd est avant toute chose un lecteur. Les livres sont comme des amis : on les choisit, ils nous suivent. On se transforme à leur contact. Eux aussi. Leurs couvertures, Saïd les recouvre de dessins à l’aquarelle. Ce qu’on a l’habitude de lire — un titre de roman — devient ce que l’on regarde. S’ouvre ici un univers dans l’univers, une image sur le texte. Les motifs de ces dessins, discrets autant que délicats, sont issus de souvenirs personnels, d’albums familiaux, de photographies traînant sur son iPhone. Une présence en retrait, à rebours de la monumentalité et du machisme qui l’accompagne trop souvent.

⁸ **Cyril Bourez**, *Signs (Poem T-shirts)*, coton, laine & polyester, 68x36 cm, 2025 & *The Gallery (Poem Pile)*, coton, laine & polyester, 37x30x15 cm, 2025. Cyril est patient. Il écrit des poèmes très courts dans un espace restreint. Il les brode comme une femme du XIX^{ème} siècle. Ses poèmes, inscrits sur des t-shirts, il pourrait les exhiber sur son torse, dans la rue. Il préfère ne pas. Je crois qu’il s’agit d’une question de vitesse : il faut prendre le temps de goûter le poème. Et de s’arrêter pour le faire. C’est pourquoi il les accroche aux murs, pliés, et cela devient des tableaux mous. Il peut aussi les empiler en tas, jouant un geste minimaliste. Les poèmes sont alors soustraits à la lecture, les rendant indisponibles. Et par-là même, désirables.

⁹ **Justin Morin**, *How to screen the prettiest sea creature with the most unattractive name. Sea Slugs*, impression sur polyester, 380x785 - 380x1000 - 380x785 cm, 2025. Justin aime les voiles. Ce qui cache, ce qui révèle par transparence. Ce qui pousse à la curiosité du passant, happé par le dégradé des couleurs imprimées, par la préciosité de la soie que l’on veut à tout prix caresser. Dans laquelle on souhaiterait s’emballer. La lumière qui passe à travers se teinte et colorise l’espace, variant en fonction de la course du soleil. Le sol est comme adouci, presque flottant. Sur sa surface se reflète l’arc-en-ciel — immatériel autant qu’inatteignable.

CCINQ Rue de Ligne 2, 1000 Bruxelles

Open Thursday - Saturday 2 - 6pm
and by appointment - close on public holidays - free entrance

Gay Summer
Opening 30 August 2025, exhibition until 11 October 2025
Performances 05 September 2025 6-9pm

Curators: **Guillaume Bleret - Patrick Carpentier - Robin Faymonville**
Text by : **Robin Faymonville**
Translation: **Jack Cox**
Technical manager: **Pierre Billiet**
Exhibition photography: **Miguel Rózpide**
Interns: **Zoé Bossard, Carmen Pazos, Viola Zini**

www.ccinqspace.com

CCINQ is a non-profit, independent visual art space initiated by **C12**, directed by **Patrick Carpentier**.

We thank **Reset** for facilitating the installation of CCINQ in the south wing of this building.
Architect : **Marcel Lambrichs** 1973 - 1980

CCINQ receives annual programming support from the **Fédération Wallonie-Bruxelles'**
Commission des arts plastiques.

Special thanks to : **4spaces.ch** & **RendezVous**

wide, hazy
night
inhabited
by a couple
of anonymous
males standing

erect like
trees

slow and vertical¹

breathless
hairs
dirtying
clean linen and

disappearing

behind pure
coloured clouds²

three little
clay monsters
clad their
ancient
and new muscles
and keep the secret
of what melts
in the sun³

which hand
slips
beneath a woman's
waist and tangles
with others

that's the game
the struggle under the snow

one december night

a story ends⁴

another starts⁵

why not
inscribe⁶ a piece
of what remains
after time

on the cover of a wad
of logged

mobile and
cherished adventures⁷

why not
be patient enough
to invent them
with some thread and
some fingers

to stack them
up

folded
like worn things
you don't wear⁸

almost seen through
tender and
diaphanous
veils⁹

SAÏD ABITAR
ÉRIC CROES
DEYRIM BAYAR
AMÉLIE LANDRY
PATRICK BELMONT
VIOLENTLY HAPPY
JUSTIN MORIN
CYRIL BOUREZ
IRINA FAVERO-LONGO
JEAN-BAPTISTE BERNADET
MARJOLEIN GULDENTOPS
GUILLAUME BLERET
ROBIN FAYMONVILLE

¹ **Amélie Landry**, *Les Chemins égarés*, colour print on Hahnemühle, 40x60 cm, 2017. Amélie went out to find men exploring public spaces in search of sex. Here, night falls; it's almost pink, swallowing up the bodies. She photographs them from a distance, as she wants to highlight the geographies in which they embrace one another: industrial zones, service stations, the edge of the woods. Some of the men Amélie approached spoke to her anonymously about their experience, and their words and her images have been made into a book (*Les Chemins égarés*, éditions Le bec en l'air, 2017). A tenderness can be felt in these sensitive documents that is the opposite of stigma and voyeurism. On the 5th of September, **Devrin Bayar** and **Guillaume Bleret** will read from a selection of these texts (*Cruising Tales*, performance, 20', 2025). After this there will be a sound performance by **Patrick Belmont**, where he will revisit the original soundtracks Man Parrish composed for different gay porn movies in the 1980s (*L'homme imaginaire*, performance, 20', 2025).

² **Jean-Baptiste Bernadet**, *Untitled (Feelings)*, oil on canvas, 190.5x510 cm, 2022. Jean-Baptiste makes series of large-scale paintings that one can plunge into. They're both panoramic landscapes and painted scenery. Should we get up close to see them better? Should we step back? We ask ourselves what the right distance for looking at the painting is. With Claude Monet, we know. It's obvious with pointillism. But Jean-Baptiste will just as readily refer to On Kawara and Roman Opalka. There's no mystification of the gesture here—the brush is not heroic. The stokes are applied a thousand times or more. The somewhat suave air the painting gives off, with its bright, almost pop palette, goes against the violence of the artistic process, where the brushes are wiped and rubbed against the canvas until the brush hairs start falling off. He's dirtying first to then make clean. The eye, that eternal child, goes looking and gets lost in the clouds, making out both points of fixture and fleeting forms.

³ **Eric Croes**, *Muscloman 01*, glazed ceramic, 36x18x11 cm, 2025 & *Muscloman 02*, glazed ceramic, 40x16x12 cm, 2025 & *Muscloman 03*, glazed ceramic, 36x18x11 cm, 2025. Eric sculpts mud. Golems. It's not a metaphor, it's ceramics. Round, deep mouths, eyes evocative of Egyptian sculptures. Dionysios and a few fauns. There's something rebellious about them. A joyous humour. Behind the volumes, images are hidden. A man in the gym takes a selfie in the mirror. First image. Arnold Schwarzenegger flexing his muscles. Second image. An ancient bronze used as a level weight seen at the Musée du Cinquantenaire. Third image. The figures are movable: they're lids. You can hide what you want in the container. You could put butter in there. You can do what you like with butter.

⁴ **Irina Favero-Longo**, *La mêlée*, video (loop), 11'45", 2025. Irina is interested in touch, the most primal sense. In her fascination for the body and its extremities—particularly the hands—she mostly makes sculptures that can be manipulated, bringing into play the dexterity of the people who interact with them. One December day, she met up with the Schaerbeek women's rugby team. That day, the players were training for the scrum. Their bodies propped each other up and interlocked. Their arms connected until they became one common, moving, extendible body. Irina filmed them until the snow began to fall. She left then. The bodies stayed and persisted in the cold of the winter.

⁵ Saturday, 30th of August, there will be a sound performance by **Marjolein Guldentops** (*Time and Again*, performance, 15', 2025), and **Violently Happy** will invite people in the audience to play a selection of records specially chosen for the occasion (*My soundtrack to nonconformity*, vinyl records, variable dimensions, 2025).

⁶ **Bleret/Carpentier**, *Queer Intifada*, flags, 300x200 cm, 2025. Two flags are exhibited on the CCINQ facade, marking the support of the queer community for Palestine. The phrase comes from a one-man show by Josh Healey (2014) where he talks about finding himself in the midst of two simultaneous demonstrations: one for a free Palestine, the other in defense of the gay movement. The slogans mixed together until they became: queer intifada.

⁷ **Saïd Abitar**, *Un désir démesuré d'amitié*, books, variable dimensions, 2025. Saïd is above all a reader. Books are like friends: we choose them, and they accompany us. We get transformed by them. They get transformed too. Saïd paints over their covers in watercolour. What we're used to reading—the title of a novel—becomes what we look at. A world within a world opens up, an image upon the text. The figures in these discreet, delicate watercolours come from personal memories, family albums, photos in Saïd's iPhone. A watchful presence, the opposite of monumentality and the machismo that too often goes with it.

⁸ **Cyril Bourez**, *Signs (Poem T-shirts)*, cotton, wool & polyester, 68x36 cm, 2025 & *The Gallery (Poem Pile)*, cotton, wool & polyester, 37x30x15 cm, 2025. Cyril is patient. He writes very short poems in a restricted space. He embroiders them like a woman in the nineteenth century. Since his poems are written on T-shirts, he could exhibit them on his chest in the street. He'd prefer not to. I think it's a question of speed: the poem has to be savoured slowly. You need to stop and be still to do it. That's why he hangs them on the wall, folded, so that they sort of become soft paintings. He can also stack them up in a pile, replaying a minimalist gesture. That way the poems are made unavailable, inaccessible for reading. And so they become desirable.

⁹ **Justin Morin**, *How to screen the prettiest sea creature with the most unattractive name. Sea Slugs*, print on polyester, 380x785 - 380x1000 - 380x785 cm, 2025. Justin likes veils. What hides, what reveals through transparency. What sparks the curiosity of a passerby, their attention caught by the gradations of the colours, by the preciousness of the silk they would love so much to touch. That they would love to wrap themselves up in. The light passing through the veil takes on its colours and colours the space differently according to the time of day. The floor seems to soften, almost float. The rainbow shimmers across its surface, as immaterial as it is unreachable.